

Zeitschrift:	Naturwissenschaftlicher Anzeiger der Allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die Gesammten Naturwissenschaften
Herausgeber:	Allgemeine Schweizerische Gesellschaft für die Gesammten Naturwissenschaften
Band:	3 (1819)
Heft:	7
Artikel:	Beobachtung an Fringilla montana L. Baumsperling
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-389261

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Reuse sort du Val Travers par deux défilés appelés les Veillons et la Clusette, là une des montagnes latérales s'avance au point qu'elle paraît fermer le passage et que la rivière ne trouve pour s'écouler qu'un canal très étroit. A la Clusette les rochers sont tellement à pic qu'il a fallu tailler le chemin dans le roc vif et construire un mur pour garantir les passagers du précipice. On ne peut donc supposer qu'aucun courant rapide ait pu remonter dans cette Vallée depuis le bassin du lac de Neufchâtel. Cependant dans la partie supérieure du Val Travers, qui est fermée de toutes parts par des montagnes calcaires, on trouve un nombre si considérable de blocs de roches primitives *) que l'on se croirait dans une Vallée des hautes Alpes.

Il en est de même du Val St. Imier: La Suze en sort par trois longs défilés. Le premier est près de Sonceboz; c'est une fracture qui coupe la montagne du haut en bas et qui forme un des passages les plus pittoresques que l'on observe dans la chaîne du Jura. En sortant de ce défilé on entre par le village de la Hutte, dans un grand bassin entouré de hautes montagnes. Celles-ci semblent ne laisser aucune issue à la rivière, jusqu'à ce qu'on s'approche d'une fente qui coupe ces montagnes dans toute leur hauteur; au fond de cette fente on voit la Suze se précipiter de rocher en rocher. Cette rivière passe encore un troisième défilé avant d'entrer dans la plaine de Bienne. De plus ces passages étroits ne sont pas sur la même ligne que la Vallée, car la rivière après avoir coulé longtemps vers le Nord Est, tourne subitement vers le Sud et vient se jeter dans le lac de Bienne dans la direction du Sud Ouest. C'est donc avec raison que feu mon Oncle, dont j'emprunte ces descriptions **) dit que la Vallée de St. Imier est fermée du côté des Alpes. Cependant toute cette Vallée est jonchée de blocs et de masses plus petites de roches primitives, c'est un véritable magasin de pierres primordiales. D'où sont-elles venues? Ce n'est certainement pas de la chaîne des Alpes: Ainsi l'hypothèse de Mr. de Buch *** pour expliquer la présence des blocs de roches primitives dans la chaîne calcaire du Jura, est inadmissible. Elle doit l'être également pour les blocs qui reposent sur les pentes du Jura faisant face aux

Alpes et pour ceux que l'on voit sur le sommet du Belpberg et du Gurten, dont nous avons parlé plus haut.

Je renvoie aux Nro. 11 et 12 de ce Bulletin pour May et Juin 1818, pages 81 et 92 où j'ai traité le même sujet et où j'avais déjà fait observer que les Vallées de Travers et de St. Imier étaient complètement séparées de la chaîne des Alpes par la plus haute crête du Jura.

On a pu voir dans les Nro. 7 et 8 pour Janvier et Février 1819, pages 52 et 57, des groupes de blocs de roches primitives placés à la base Occidentale du Mont-Salève qui sont inexplicables par l'origine Alpine.

Mr. de Buch a cru voir dans les Vallées de Travers et de St. Imier, que les blocs primitifs se rencontraient toujours dans une position qui était en rapport avec le débouché de ces Vallées, et mon Oncle les a vus en rapport avec la manière dont les masses de couches se sont rompues et renversées, laissant en plusieurs endroits des vides par lesquels les blocs sont sortis de l'intérieur de la terre. Ainsi, par exemple, il n'y a point de blocs dans les défilés, parce que les montagnes étaient trop rapprochées pour laisser sortir les fragments des couches primitives inférieures; mais dans les Vallées d'une certaine largeur, ces fragments sont en grand nombre sur la base des montagnes adjacentes. Il y en a aussi sur les parois des combes profondes ou des cirques qui indiquent des gouffres dans leur centre par où les blocs ont pu sortir. Il y en a encore à l'embranchement des Vallées, parce que les masses de couches en plongeant dans la terre, ont laissé de plus grands intervalles pour la sortie des blocs qui se sont portés vers l'entrée des Vallées latérales.

Tous ces phénomènes sont si compliqués dans le voisinage des Alpes et dans leurs Vallées; ils parlent quelque fois d'une manière si ambiguë que j'ai balancé souvent entre les deux hypothèses; mais je me propose dans un ouvrage futur de présenter les phénomènes sous leurs différentes faces et de chercher à décider cette grande question. On ne peut le faire d'une manière solide qu'en étudiant et en décrivant les phénomènes de cette classe dans toutes les parties de l'Europe et même dans les différentes parties de notre globe.

Beobachtung an *Fringilla montana L.* *Baumsperling.*

In einem alten Birnbaum gerade vor meinem Fenster nisten jährlich in hohlen Ästen ein oder mehrere Pärchen dieses niedlichen Vogels. Im Sommer und Herbst streichen sie herum, und zeigen sich nur hier und da. Aber im Späth-

*) Comme dans les environs de Villages de Couvet de Motier, de Pierrenoud et de Fleurier.

**) Voyages géologiques dans quelques parties de la France, de la Suisse et de l'Allemagne. Londres, 1813. §. 121. 124. 125. 46. 47.

***) Définie par Mr. Brochant de Villiers à la page 253. des Annales déjà citées.

herbste finden sie sich alle ein, und da habe ich denn seit mehrern Jahren bemerkt, dass sie Federn, Wolle u. d. gl. zusammen lesen, und ihr Nest für den Winter warm ausfüttern. — Es wäre der Mühe werth zu beobachten, ob irgend noch ein anderer Vogel diese Sorgfalt für ein warmes Winterlager hat, oder ob der Baumsperling einz so vorsichtig ist. — K.

A N N O N C E.

Il va paraître incessamment un mémoire sur l'histoire naturelle, relatif aux qualités et aux connaissances que doit avoir un Naturaliste voyageur, et aux moyens qu'il doit employer pour recueillir et expédier une grande quantité d'objets d'histoire naturelle, le plus sûrement et le plus économiquement possible.

Ce mémoire, qui est dû aux soins, aux recherches et à l'expérience de Mr. Bourdet, de la Nièvre, (Ex officier d'Etat-major général, naturaliste-voyageur,) sera suivi d'un traité de Taxidermie (art de conserver et de monter les animaux) qui non seulement sera utile à ceux qui se livrent à l'étude de cette science, mais encore aux amateurs, qui veulent eux mêmes conserver et monter des animaux.

On peut souscrire d'avance sans rien payer chez les libraires Bourgdorfer et Haller à Berne, Fischer à Lausanne et Desrogés à Genève. Le prix de l'ouvrage sera de 3 Liv. de France, et de 3 Liv. 25 C. franc de port (ou 20 batz. et 23 batz.)

November 1819.

Mittägliche auf 10 Grad R. reduzierte Barometer-Beobachtungen in Bern.

Tage.	Zoll	Lin.	100e	Freyes Thermom. bey Sonnenaufg.	Freyes Thermom. Nachmitt. 2 Uhr.	Tage.	Zoll	Lin.	100e	Freyes Thermom. bey Sonnenaufg.	Freyes Thermom. Nachmitt. 2 Uhr.
1	26	4	15	+ 4 $\frac{1}{4}$	+ 9 $\frac{1}{4}$	16	26	2	48	+ - $\frac{1}{2}$	+ 3 —
2	3	24		4 $\frac{3}{4}$	9 $\frac{3}{4}$	17	2	25		0 —	4 $\frac{1}{4}$
3	5	54		6 $\frac{3}{4}$	7 $\frac{3}{4}$	18	2	60		- - $\frac{3}{4}$	1 $\frac{1}{2}$
4	6	25		1 —	7 —	19	4	95		- $\frac{3}{4}$	1 $\frac{1}{2}$
5	2	97		3 —	6 $\frac{3}{4}$	20	3	25	+ 1 $\frac{1}{2}$	4 —	
6	4	92		5 —	7 $\frac{1}{2}$	21	25	10	20	2 —	3 $\frac{1}{4}$
7	3	30		2 $\frac{1}{4}$	9 $\frac{3}{4}$	22	26	1	—	- $\frac{3}{4}$	1 $\frac{3}{4}$
8	1	42		5 $\frac{1}{2}$	10 —	23	3	78	- 1 $\frac{1}{4}$	1 $\frac{1}{2}$	
9	3	68		1 $\frac{1}{4}$	3 $\frac{1}{4}$	24	3	86	5 $\frac{1}{2}$	- $\frac{1}{2}$	
10	2	85		- 3 $\frac{1}{4}$	2 $\frac{3}{4}$	25	5	41	2 $\frac{1}{4}$	- $\frac{1}{4}$	
11	1	68		0 —	5 —	26	3	10	5 $\frac{3}{4}$	0 —	
12	2	37		+ - $\frac{1}{4}$	3 —	27	4	85	- $\frac{3}{4}$	3 —	
13	1	10		1 —	4 —	28	5	43	1 $\frac{3}{4}$	2 $\frac{1}{2}$	
14	2	60		1 $\frac{1}{4}$	4 $\frac{1}{4}$	29	6	92	6 $\frac{1}{2}$	- $\frac{3}{4}$	
15	3	87		1 —	2 $\frac{1}{4}$	30	6	93	2 $\frac{3}{4}$	+ 1 $\frac{1}{4}$	

Mittlere Temperatur bey \odot Aufgang = + 0°. 36.
n. m. um 2 Uhr = + 4. —

Mittlerer Barometerstand — Höhe des Beobachtungs-Orts (Barom. Niv.) übers Meer = 1708 frz. Fuss.
34. 3. franz. Fuss über dem Münsterplatz.

Während des Novembers	Morgens 8 $\frac{1}{2}$ Uhr.			Mittags.		Abends 3 $\frac{1}{2}$ Uhr.		Abends 9 $\frac{1}{2}$ Uhr.				
	26.	3.	85.	26.	3.	50.	26.	2.	85.	26.	3.	77.

Mittlere Temperatur um 2 Uhr n. m. für Sept. Octob. et November
Maximum. Minimum.
oder Herbst 1819. = + 10°. — + 20 $\frac{3}{4}$. — — $\frac{3}{4}$.